

Commentaire : réflexions pascales

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 4: **a**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maurice Zermatten

Pour la plupart de nos contemporains, devenus des nomades, Pâques n'est rien, sans doute, que l'occasion d'un voyage. Il faut moins que cette semaine de relâche pour filer vers le Sud ou tout autre route de soleil. Ainsi marquons-nous la fin de l'hiver, et de ce long hiver qui fut le nôtre. Là-haut, savez-vous? Ils sont encore dans la neige.

Le souci de ces navigations vers ailleurs nous empêche souvent d'accueillir la joie pascale. Les liturgies de jadis étaient bienfaisantes qui préparaient l'âme, pendant quarante jours, à l'exaltation d'un triomphe. Un Carême sévère nous obligeait au renoncement, à la méditation, à l'attente. Quand prenait fin la *Grande semaine*, toute de recueillement et de larmes, de participation à la tragédie du Calvaire, une immense délivrance portait le peuple chrétien sur la voie royale de la Résurrection. Les plus humbles cœurs, visités par les carillons de Pâques, se sentaient neufs et joyeux.

La concordance est d'ailleurs parfaite entre l'essor vivant de la nature et le grand jeu de note rachat tel que le rapportent les Evangiles. C'est bien à la cassure de l'antique hiver qu'il fallait répandre la lumière d'un éternel printemps. La fatigue où tombaient ces mois de neige et de glace appelait ce dénouement dans la mort suivie d'une miraculeuse remontée vers le soleil et la vie. Une ère nouvelle commence, dans la grâce et les fleurs. L'homme repart sur les chemins d'une histoire remise à neuf. Le monde a pansé ses plaies. Il s'en va vers une aventure inédite. Les cloches de Pâques sont les cloches du recommencement.

Trop occupé par ses tâches délirantes, l'homme du XX^e siècle a-t-il le temps de se souvenir? Dans les maisons à air conditionné, s'aperçoit-on, vraiment, que les saisons changent? En même temps qu'on perd le contact avec la nature, on le perd avec l'histoire. L'histoire, ce ne sont plus que les épisodes des crises monétaires et des conflits idéologiques. Moins: les tracasseries des trésoreries domestiques et les contestations avec les concierges. On finit par ne plus s'apercevoir que la vie porte en elle un sens qui la dépasse et qu'il s'agirait de ne pas ignorer. L'auberge

où descendent les voyageurs leur fait oublier le terme du voyage.

C'est bien le temps de rappeler que le divertissement, dans le sens que lui donnait Pascal, égare les vivants plus qu'il ne les aide à vivre. Qui prend encore le temps de méditer? Qui pèse sa journée aux balances de la réflexion? L'heure nous pousse devant elle en nous rappelant sans cesse de nouvelles obligations. Il faut se hâter vers nulle part. La science a remplacé la sagesse.

Pâques nous rouvre les grands chemins de la nature. Il faudrait les suivre au pas, au lieu d'y rouler les yeux fixés sur le compteur. Le miracle des germinations et des éclosions fabuleuses, comme il est consolant de l'observer dans la paix des heures que l'on oublie! Il est bien inutile de quêter le bonheur à mille kilomètres de chez soi quand il se propose dans le petit jardin qui ceinture la maison, le long du ruisseau, à la lisière du taillis. Que voyez-vous donc sur les routes qui puisse rafraîchir votre âme et lui donner de la joie? Ne sommes-nous pas devenus les esclaves d'habitudes insensées qui nous arrachent à nos plus humbles mais à nos plus purs bonheurs?

Je regarde passer le troupeau pascal. C'est une migration de tribu menacée par la guerre. Tendus, hagards, les conducteurs foncent vers des têtes d'étape d'où ils repartiront plus loin encore. Pour revenir aussitôt et reprendre la tâche. Où est le bénéfice de cette consommation d'espaces et de frontières? Nerveux et las, on se met à songer à d'autres voyages. Un peu plus longs, un peu plus fatigants.

La joie de Pâques est dans l'allégresse du matin, dans la pureté d'un silence, au fond d'un bois, dans la communion avec un ordre de la saison et le grand mystère glorieux dans lequel la divinité se manifeste. Il est ressuscité... Nous ne sommes plus seuls. La mort est vaincue. La grâce appartient à qui veut bien la demander...

ARDÈCHE, SUD

A louer à la semaine, maison tout confort
2-4 personnes.

Conditions très intéressantes. Mai à octobre.

Calme, espace, verdure. N'hésitez pas!

Tél. 021/881 41 69 dès 19 heures.